

Les écritures inventées

Type d'outil : Démarche d'auto-socio-construction de l'écriture qui permet à l'enfant d'observer la langue pour voir comment elle se construit

Auteurs : Françoise Haveau et Isabelle Cheron, animatrices pédagogiques de la zone de Mons en collaboration avec des enseignantes maternelles de leur zone.

Cycles auxquels est destiné cet outil : Cycles 1 et 2.

Contexte de conception de l'outil :

Dans le cadre de notre travail d'animatrices pédagogiques, nous organisons des rencontres entre enseignantes maternelles de différentes entités. Ces rencontres ont lieu le mercredi après-midi et sont une occasion de partage et de réflexion sur leurs pratiques.

Une des préoccupations des enseignantes était le souci de travailler l'écriture en maternelle.

Après avoir travaillé ensemble sur ce qu'était réellement l'acte d'écrire, nous nous sommes rendu compte que ce qui était appelé « écriture en maternelle » relevait plus de l'acte graphique que de la production de sens.

Notre expérience, nos lectures, notre formation A.I.P.I. avec Joseph Stordeur nous ont amenées à approfondir les écritures inventées, à proposer cette démarche aux enseignantes qui ont tenté l'expérience dans leur classe.

La richesse de ce type d'activité et l'intérêt qu'il a suscité chez les enseignantes qui le travaillent en classe nous ont amenées à vous faire partager notre expérience.

Intérêt de l'outil :

La pratique des écritures inventées développe chez l'enfant la conscience de l'écrit et la conscience métalinguistique. Elle amène l'enfant à réfléchir sur la langue écrite: comment elle fonctionne, comment elle se construit... tout en lui permettant de la construire progressivement.

Conseils pour une bonne utilisation de l'outil :

La pratique des écritures inventées implique qu'on ait fait le choix d'une pédagogie selon laquelle, dès la 1^{re} maternelle, l'enfant peut développer sa conscience de l'écrit, dans ses activités quotidiennes : les enfants *peuvent* écrire avant de *savoir* écrire !

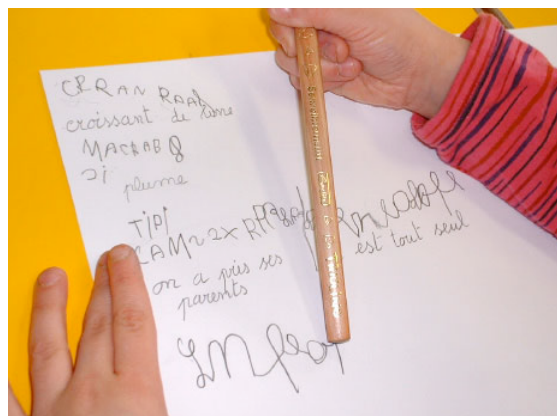
C'est en lisant et en écrivant que l'enfant apprend à lire et à écrire.

Ce type de pédagogie se centre sur les *processus* plutôt que sur les produits graphiques.

Dès lors, il nous paraît important de :

- Respecter les rythmes différents de chacun.
- Avoir une attitude positive et bienveillante face aux productions.
- Sortir d'une logique de correction du geste graphique, pour observer comment l'enfant procède pour développer la compétence visée, sans porter de jugement de valeur sur sa production .

- Avoir en tête les différents indices de développement de la conscience de l'écrit (voir grille en [annexe](#)) : cela permet d'avoir un regard positif sur l'enfant qui évolue dans la construction du langage écrit.
- Associer les parents à cette approche de la construction de la langue écrite, les inviter porter le même regard sur l'évolution de l'enfant.
- Etre un adulte scripteur « modèle » pour les enfants. L'enseignant écrira beaucoup devant les enfants et mettra en évidence les contraintes imposées par l'écriture. Il verbalisera ses démarches, parlera du sens de l'écriture, utilisera les **termes techniques** tels que titre, texte, phrase, distinguer phrases et lignes, mots, lettres, syllabes, accents, le nom des lettres, les sons (aspect phonologique et graphologique), majuscules et minuscules, ponctuation...
- Solliciter la relecture chez les enfants afin de mettre en évidence que l'écrit est quelque chose de stable (fixé dans le temps et l'espace par l'écriture) et afin d'exercer sa mémoire.



L'enseignant encourage les enfants à relire leurs productions ; certains d'entre eux relisent en suivant le texte du doigt... ou du crayon.

- Pratiquer les écritures inventées à des moments réguliers dans l'année, sans le faire de manière systématique. Par exemple, si on travaille sur un album, on lira plusieurs fois cet album sur une quinzaine et chaque lecture sera suivie d'un moment d'écriture. Cela permet de voir évoluer l'enfant sur l'élaboration de sens. Ensuite, on laissera un temps de maturation avant de retravailler avec un autre support.
- Archiver les productions des enfants de manière à mettre en évidence l'évolution de la compétence de chacun : cela permet de se centrer davantage sur les progrès des enfants et cela évite de comparer les productions des enfants entre eux à un moment donné.
- Ne pas perdre de vue que les écritures inventées font partie d'un système faisant interagir lecture et écriture dans un milieu riche de communication orale et écrite : omniprésence, dans la classe, du livre et de l'écrit comme supports pour différentes activités. Dans la même idée, travailler les écritures inventées au départ de différents supports.

« L'intervention en écriture, dans les classes de la maternelle, se résume souvent à la copie du prénom et à la transcription de quelques mots sur une carte de souhaits. Cependant, si on considère que l'écriture se développe par approximations successives dans l'interaction avec des scripteurs plus avancés, on permettra aux enfants de faire leurs propres essais d'écriture. »

Jocelyne Giasson.

Compétence d'intégration : savoir écrire.

Intitulé : les écritures inventées.

Compétence visée :

La pratique des écritures inventées amène l'enfant à développer différentes compétences liées au Savoir Ecrire et principalement :

ECR.2. : mobiliser ses connaissances et savoir faire pour élaborer des contenus ; sachant que toutes les autres compétences, selon l'évolution de l'enfant, la situation abordée ou encore l'intention de l'enseignant, seront mises en œuvre.

Compétences sollicitées :

PAR.2. : mobiliser ses connaissances et savoir faire pour élaborer des contenus.

LIR.2. : élaborer des significations.

Voici le déroulement d'une séance

Dispositif pédagogique :

Travail individuel, suivi d'un partage avec le groupe et/ou l'enseignant.

Matériel :

- un album,
- feuille de papier (ou petit livre constitué de quelques feuilles blanches) ,
- crayon.

Déroulement et consignes :

- **Annnonce de l'intention :** « *Nous allons apprendre à nous exprimer par écrit* ».
- Lecture de l'histoire par l'enseignant. Cette lecture sera faite plusieurs fois avant la phase d'écriture pour que les enfants connaissent bien l'histoire.
- Les enfants sont invités à raconter l'histoire individuellement sur une feuille.
Consigne : « *Racontez l'histoire en l'écrivant. Je sais que vous ne savez pas écrire pour de vrai mais je vous demande d'écrire comme vous en avez envie* ».

Mise au travail des enfants et temps d'observation pour l'enseignant (la grille des indicateurs de développement de la conscience de l'écrit chez les enfants est un support qui aide à cette observation : cfr [annexe](#)).

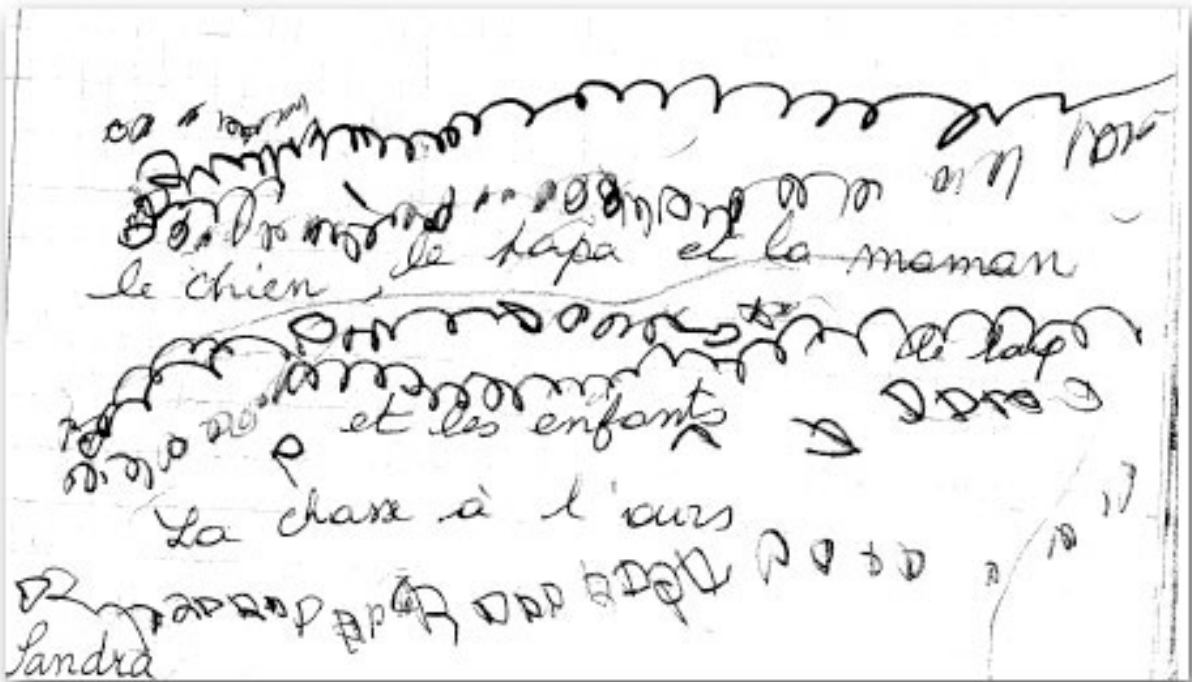
L'enseignant passe auprès des enfants. Il sollicite et encourage les enfants hésitants à se lancer. Il les invite à reformuler l'histoire oralement.

- L'enseignant demande aux enfants de lire ce qu'ils ont écrit, les invite à se relire.
- On peut ramener les travaux à la maison. Cela permet de partager et de valoriser les progrès de l'enfant. Il faut cependant avoir bien expliqué cette façon de travailler aux parents si l'on veut que les enfants retournent avec ce type d'écrit chez eux.

Analyse, réflexion, questions :

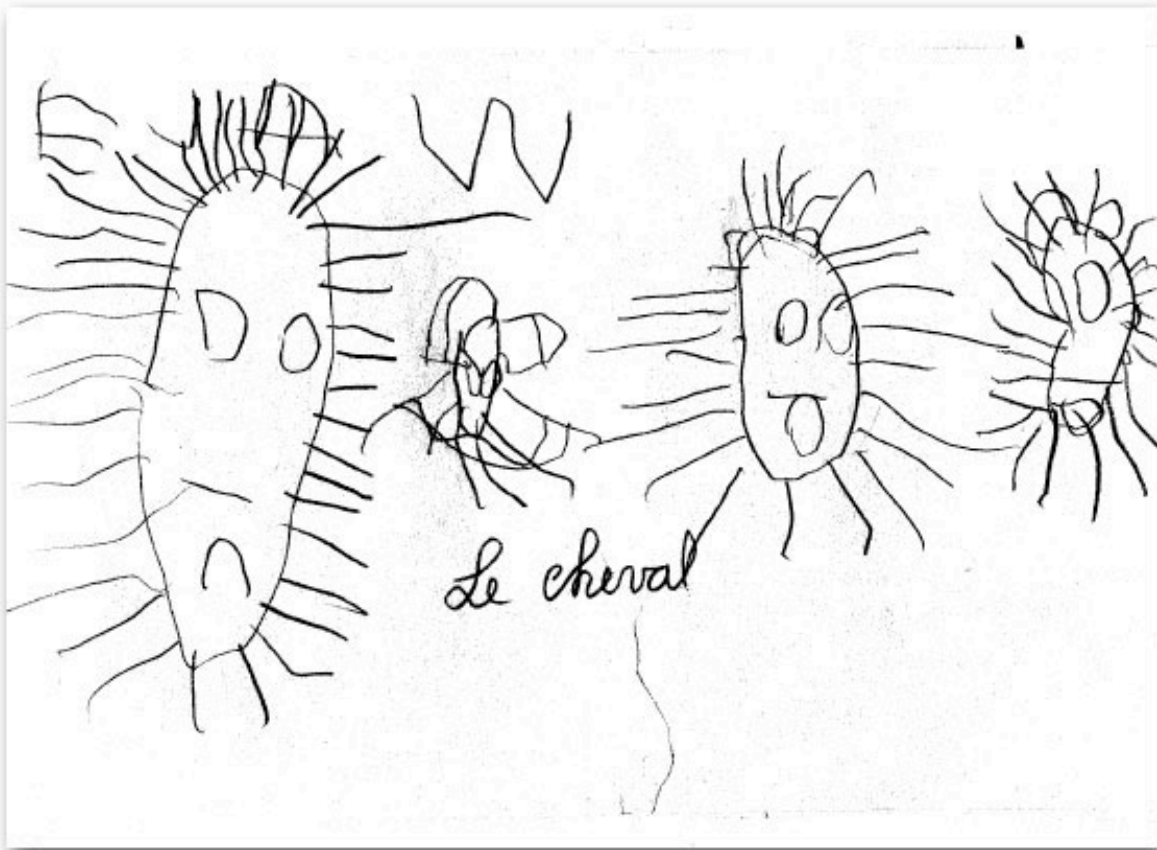
- La pratique des écritures inventées ne constitue pas un « apprentissage précoce », mais bien l'occasion de permettre à l'enfant de construire progressivement la langue écrite. Elle vise la construction de l'écrit dans l'ensemble du développement des 7

compétences, plutôt que l'écart à la norme (graphique et orthographique). Celle-ci est une convention sociale que l'enfant doit s'approprier progressivement et, pour cela, il faut lui laisser le temps de le faire. . Le travail d'écriture réalisé représente ainsi l'état actuel des connaissances de l'enfant par rapport à cette norme. Petit à petit, son écriture va se rapprocher des normes sociales en utilisant des systèmes provisoires qui ne sont pas à considérer comme des erreurs mais comme des étapes à franchir. C'est pour cela qu'on ne corrigera en aucun cas les traces produites par les enfants. Il faut être conscient que ce que produira l'enfant ne sera pas lisible par un « lecteur externe », hors contexte.



*L'enfant va se rapprocher progressivement des normes sociales de l'écrit.
Ici, Sandra simule l'écriture et utilise des « pseudo-lettres ».*

- L'attitude de l'enseignant est essentielle dans cette conquête de l'écrit. Encourager l'enfant à oser à essayer, à prendre le risque de produire un écrit qui est encore loin de la norme... et aussi dédramatiser, valoriser, rassurer, respecter les productions sans « mettre la pression ». Favoriser un comportement autonome de l'enfant et un respect du travail de l'autre sur lequel il ne portera aucun jugement de valeur.
- Proposer d'écrire des histoires plutôt que des mots ou des phrases isolés et leur permettre ainsi d'utiliser un large éventail de formes émergentes d'écriture et de relecture.
- Il y a un moment où l'enfant ne fait pas encore la différence entre dessin comme écriture et dessin comme illustration ; éviter alors de demander à l'enfant de réaliser un dessin puis de le légendrer. Mais c'est en écrivant que l'enfant apprendra le mieux à distinguer dessin et écriture.
Accepter, lorsque l'on demande à l'enfant d'écrire, qu'il fasse un dessin. A ce stade, le dessin est pour lui écriture ; il faut traiter ce dessin comme un texte jusqu'à ce que l'enfant dise qu'il n'en est pas un.



L'enfant utilise l'écrit et le dessin pour traduire son idée.

- Dans un premier temps, l'adulte aura un rôle d'observateur (ouvrir ses yeux et ses oreilles) avant de solliciter la relecture pour vraiment observer des comportements de scripteur et être attentif aux remarques que les enfants se font entre eux.
- Il n'est ni utile ni intéressant que l'adulte retranscrive l'écrit de l'enfant.....il nous semble plus important d'observer chez ceux-ci les indices de construction de l'écrit. Cela dit, certains enseignants, *occasionnellement*, choisissent de retranscrire l'écrit de l'enfant suite à la lecture que celui-ci en fait.
- Au contraire de ce qu'on pourrait croire, les enfants qu'on laisse écrire à leur façon développent généralement un graphisme ferme et droit, selon le sens conventionnel de la lecture avec des lettres bien formées.
- On observe, lors de ces activités d'écriture inventée, une grande concentration des enfants. Pour l'enfant qui ne « démarre » pas, il nous semble intéressant de l'interpeller pour qu'il s'exprime sur ce qui est difficile pour lui dans ce type d'activité.

- La pratique des écritures inventées est facilitée lorsque la classe offre un milieu riche de communication orale et écrite dans lequel écriture et lecture interagissent constamment. Voici quelques exemples qui illustrent ce qu'est un environnement riche :
 - coin magasin (rédaction liste de courses...);
 - coin restaurant (menu, commande...);
 - coin boulangerie (affiche avec les heures d'ouverture, tarif, bloc-notes pour les commandes, reçus...);
 - coin docteur (prescription, certificat et ordonnance);
 - bureau de poste (courrier : cartes postales, enveloppes...);
 - une bibliothèque de classe riche et variée;
 - création de livres, de livres animés, de livres à compter... Ouvrir un coin permanent pour réaliser des livres (la création de livres permet de faire la distinction entre dessin et texte);
 - avoir une farde pour collecter les différents écrits;
 - prévoir, dans la classe, différentes sources d'information à la disposition des enfants; « bain d'écrit » : étiquettes, lettres, affiches, référentiels, dictionnaire...;
 - exposer les travaux, les reprendre à la maison (partager pour valoriser les productions);
 - accepter que l'enfant signe son travail par un « gribouillis », en sachant que ces signatures « gribouillis » vont peu à peu évoluer vers des signatures plus conventionnelles;
 - le message du matin : l'enseignant écrit chaque matin un petit message au tableau.
Exemple : « Je vous souhaite une bonne journée d'école » ou, « Aujourd'hui, c'est le vendredi 17 décembre 2004 », ou « Bonjour les amis »...
 - calendrier;
 - météo;
 - enfant-lecteur, livre-voyageur : permettre à l'enfant de reprendre un livre à la maison pour le partager en famille et lui permettre ensuite de lire son livre en classe;
 - engagement expressif : permettre à l'enfant de réagir à la lecture d'un album;
 - temps de lecture personnelle;
 - cahier de littérature personnelle (recueil des lectures faites);
 - ...

- Voici quelques idées de supports pour travailler les écritures inventées en classe :
 1. écrire une chanson, une poésie, une recette...
 2. écrire ses impressions suite à la visite d'une exposition, suite à une journée d'excursion, suite à une discussion...
 3. écrire librement (s'exprimer par écrit, « journal personnel »);
 4. produire différents médias, suite à la lecture d'un album;
 5. écrire ce que l'on appris lors de l'étude d'un sujet (exemple, en éveil);
 6. écrire des invitations aux divers événements proposés par l'école;
 7. ...

- Ce travail de construction de la conscience de l'écrit se poursuivra au quotidien en primaire. On trouvera des pistes intéressantes dans le livre de Yves Nadon : « Lire et écrire en 1^{ère} année et pour le reste de sa vie », aux éditions de La Chenelière, 2002.



Annexe : Grille des indicateurs du développement de la conscience de l'écrit chez l'enfant.

Précaution d'usage pour l'emploi de cette grille : Voici, sous forme de questions, une liste d'éléments auxquels on peut être attentif en observant les enfants au travail. Attention : chaque enfant ne passe pas nécessairement par toutes ces étapes ; il y aura des aller-retours, une certaine instabilité.

«Plus vous posséderez de connaissances sur l'émergence de la lecture-écriture, plus vous pourrez faciliter cette émergence dans le respect de l'enfant »,

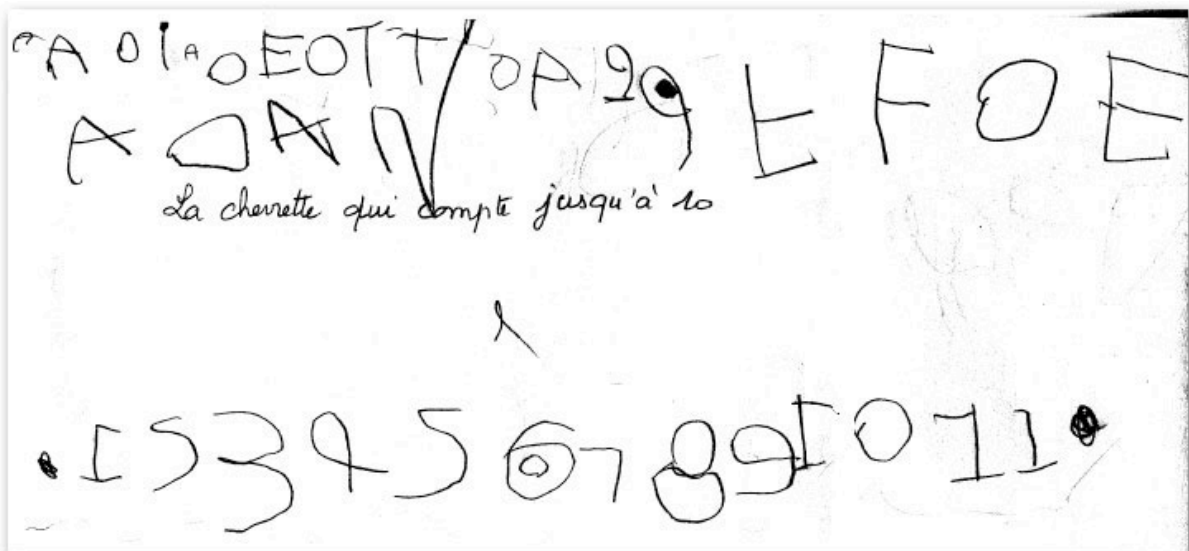
Jocelyne Giasson.

- ⇒ Le scripteur donne-t-il lui-même la signification du message ou demande-t-il au lecteur de le faire ? (En effet, le jeune enfant croit que c'est le lecteur qui a le pouvoir de choisir le sens du message écrit).
- ⇒ L'enfant est-il conscient que ce qui se dit peut s'écrire ?
- ⇒ Le message a-t-il un début et une fin ?
- ⇒ L'enfant pense-t-il le message avant de l'écrire ?
- ⇒ A-t-il conscience de la stabilité de l'écrit ?



Florent est conscient de la permanence de l'écrit et utilise la même série de lettres pour écrire un même début de phrase : « Si j'étais... » = « FDL...FLD... ».

- ⇒ Y a-t-il (ou non) relecture du message ?
 - la relecture se fait sans regarder le texte ;
 - la relecture se fait en regardant le texte ;
 - la relecture se fait en suivant le texte avec le doigt ;
 - le lecteur fait coïncider exactement sa relecture avec le tracé réalisé ;
- ⇒ Le scripteur fait-il des ratures ? Essaye-t-il ? Réécrit-il ?
- ⇒ L'échange permet-il l'amélioration de la production ?
- ⇒ Y a-t-il séparation du discours en mots et utilisation des « blancs » ?
- ⇒ L'enfant accorde-t-il de l'importance à l'ordre des mots ?
- ⇒ Y a-t-il présence ou pas de tous les mots ?
- ⇒ L'enfant a-t-il conscience que si les mots sont différents à l'oral, il faut aussi les écrire différemment ?
- ⇒ Respecte-t-il les sens gauche droite, haut bas, le retour à la ligne ?
- ⇒ L'enfant tient-il compte des différentes fonctions de l'écrit lors de la mise en forme de ses productions ? (Voir PI, LF, p.17, 18, 19).
- ⇒ L'enfant utilise-t-il les termes techniques de la langue écrite ? *Titre, phrase, texte, distinguer phrase et texte, mots, lettres, syllabes, accents, nom des lettres, sons (aspect phonologique et graphologique), majuscules, minuscules, ponctuation...*



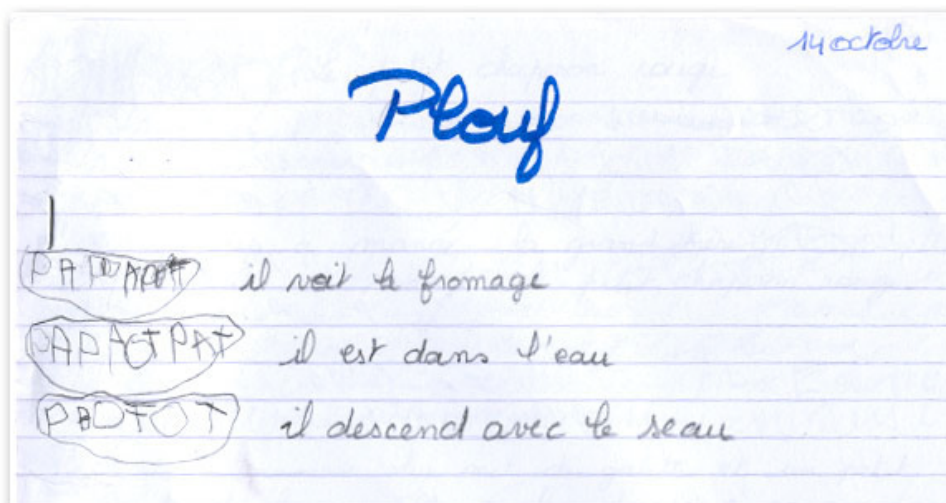
Dans la rédaction du texte, l'enfant distingue le code des lettres et le code des chiffres.

- ⇒ L'enfant dessine-t-il ou simule-t-il l'écriture ?
- ⇒ Utilise-t-il des lettres ou des pseudo-lettres ?
- ⇒ Utilise-t-il les lettres de son prénom, les combine-t-il pour composer des mots nouveaux ?



Pierre utilise les lettres de son prénom pour écrire de nouveaux mots en réorganisant les lettres dans un ordre différent.

- ⇒ Utilise-t-il d'autres lettres ?
- ⇒ Est-ce qu'il réinvestit dans ses écrits la graphie d'un mot inventé ou pas ?
- ⇒ Fait-il un lien entre la longueur d'une phrase à l'oral et la longueur de sa transcription écrite ?



Ici, l'enfant marque chacune de ses phrases en l'entourant. Il distingue ainsi les différentes idées.

- ⇒ La phrase est-elle segmentée en 2 ou en plusieurs parties ?
- ⇒ La phrase est-elle segmentée en autant de parties que de mots ?
- ⇒ La phrase est-elle écrite avec une lettre pour chaque mot ?

*L'enfant utilise
une lettre
par mot ou
par syllabe,
en fonction
d'un son
entendu :
E pour « Le » ;
I pour « bison » ;
U et T
pour « futé ».*



- ⇒ Le mot est-il écrit avec autant de lettres que de syllabes ?
- ⇒ Le mot est-il écrit avec quelques correspondances grapho-phonétiques ?



*Dans son écrit,
l'enfant utilise
une lettre connue
(ici, le G)
pour écrire
le mot « géant ».
Il y a correspondance
grapho-phonétique
et, à une lettre,
correspond un mot.*

- ⇒ L'écriture est-elle phonétique ? (une lettre par phonème).
- ⇒ L'enfant utilise-t-il des mots correctement (ou partiellement) orthographiés dans ses productions ?



*Céline
termine sa
phrase
par le mot
« maman ».
Elle réinvestit
dans son écrit
un mot connu.*

- ⇒ L'enfant utilise-t-il des référents ?
- ⇒ ...

« Laisser les enfants écrire pour qu'ils puissent utiliser ce qu'ils savent déjà de la langue écrite. Ecrire, c'est leur permettre d'explorer la langue pour voir comment elle se construit.

Un élève qui s'interroge sur sa langue apprend mieux et plus vite qu'un élève indifférent »

Yves Nadon.